

# SIGNES DE CROIX



GABRIEL BELGEONNE  
NOEL DOLLA  
JEAN-PAUL DUMAS GRILLET  
JAN FABRE  
LOIC LE GROUMELLEC  
LUC HOENRAET  
GUY JASPAR

JANNIS KOUNELLIS  
JEAN PIERRE MAURY  
AURELIE NEMOURS  
GINA PANE  
ANDRES SERRANO  
ANTONI TAPIES  
DAN VAN SEVEREN

## NAMUR - MAISON DE LA CULTURE

27.09 / 28.12.2014

14, AVENUE GOLENVAUX B- 5000 NAMUR / 32.81.776773 - arts.plastiques@province.namur.be - TOUS LES JOURS (SAUF LE 25 DEC.) 12-18H.

Editeur responsable : Province de Namur, Place Saint-Aubert, 2 B-5000 NAMUR - art des presses de l'imprimerie provinciale



Guy Pire, La Maison de Saint-Jean pour passer et vivre. Collection FNAC Champagne-Adrenis. Remis. ©ADAP

## DOSSIER PEDAGOGIQUE



# SIGNES DE CROIX

NAMUR / MAISON DE LA CULTURE

27.09 > 28.12.2014

DE 12 A 18 HEURES  
(sauf le 25 décembre)

14 Avenue Golenvaux  
B-5000 Namur  
+ 32.81 77 67 73  
arts.plastiques@province.namur.be

## Introduction

Symbole universel, présent depuis la nuit des temps, la croix existe à travers de nombreux contextes culturels et religieux. C'est à la fois un signe qui indique une propriété, une orientation et un symbole aux significations multiples et complexes. L'exposition réunit plus d'une dizaine d'artistes belges et étrangers qui ont, chacun à leur manière, utilisé le signe de la croix dans leur travail, explorant la polysémie autant que le pouvoir plastique de cette forme parfaite. Si la croix est l'emblème de la religion chrétienne et directement associée comme telle, elle est aussi et avant tout une forme géométrique élémentaire. C'est avant tout ce signe plastique formidable, débarrassé de tout symbolisme, que nous avons voulu mettre en évidence dans cette exposition.

Le dossier pédagogique est un outil à destination de tous. Dans un premier temps, nous explorons l'histoire de la croix et sa symbolique. Une seconde partie s'intéresse plus particulièrement à l'exposition et examine la place que prend le signe de la croix dans l'œuvre des artistes-exposants. Quelques pistes pédagogiques sont également suggérées afin d'ouvrir une réflexion plus large.

Outils pédagogiques à disposition :

- Visite guidée pour groupe (40 € -sur réservation)
  - Visite guidée + atelier pédagogique à destination des scolaires de la 3<sup>ème</sup> primaire à la 6<sup>ème</sup> secondaire (sur réservation).
- nouveau** : A partir du 25 octobre, il sera également possible de visiter l'exposition avec audioguide et/ ou de télécharger les podcasts sur notre site.

Infos & réservations : 081/ 77 55 25 - 081 77 67 73

[arts.plastiques@province.namur.be](mailto:arts.plastiques@province.namur.be) / [isabelle.delongree@province.namur.be](mailto:isabelle.delongree@province.namur.be)

# 1/ Définition, archéologie et symbolique de la croix

Par Marie-Claire Toussaint

## 1.1 Définition

La croix est un signe en forme d'intersection, formée le plus souvent de deux lignes  
Le terme croix vient du mot latin *crux* qui a le sens de « poteau », « gibet », voire « potence ».

La Croix revêt donc des sens multiples

- allant du gibet formé le plus souvent de deux pièces de bois placées en travers l'une de l'autre, où l'on attachait les condamnés à mort,
- à l'ornement de bois ou de métal figurant la croix en tant que symbole du christianisme,
- à la marque écrite ou imprimée : mettre une croix dans la case qui convient
- à l'objet de parure, bijou en forme de croix...

## 1.2 Archéologie de la croix

La croix est omniprésente dans l'univers, elle en constitue une structure de base.

Du paléolithique aux périodes historiques, on recense de nombreuses figurations de la croix, sur des os, des pierres, sur des parois, sur des objets en bronze et en fer. La croix en forme d'un x est la première à apparaître il y a 200 000 ans. Suivie de celle en forme de +, puis de la croix gammée (svastika). La croix apparaît soit isolée, soit associée à d'autres dessins, d'animaux par exemple. Elle peut avoir eu des fonctions décoratives, de protection, de marquage, d'appartenance ou de propriété.

Au néolithique, quand se développent des civilisations d'agriculteurs et que naissent des agglomérations, on assiste à une véritable explosion de ces figurations.

Le dessin de base semble avoir été celui de la croix verticale et à branches égales, dite « croix grecque », symbole du cosmos avec ses quatre directions.

La croix dite « latine » avec sa branche inférieure plus longue, peut avoir été une schématisation de la silhouette humaine pour représenter des ancêtres.

Quand à la croix gammée, qui suggère un mouvement circulaire et tourbillonnant, elle semble relever le plus souvent d'une symbolique solaire.

Dans l'Égypte ancienne, la croix ansée (  ) était tenue dans la main par de nombreuses divinités et symbolisait la vie divine et l'éternité.

En Inde, la croix est considérée comme un Yantra, une figure géométrique fondamentale. Elle figure l'union de l'eau (horizontale) et du feu (vertical); du principe féminin et du principe masculin. Elle symbolise le feu sacré, source de vie.

Les croix se trouvent en abondance dans toute l'Amérique.....

Les croix les plus courantes sont:

- la croix latine, dont la hampe est plus grande que les bras que la coupent aux deux tiers : †
- la croix grecque, avec ses bras de longueur semblable se coupant au centre : +
- la croix de Saint-André en X, instrument du martyr de l'apôtre,
- le croix en tau : T ou bâton de Saint-Antoine
- la croix potencée aux bras égaux composée de croix en tau : ††
- la croix de Lorraine est une croix à double traverse : ‡
- la Croix Rouge, emblème de l'organisation internationale humanitaire : +
- la croix gammée, symbole sacré de l'Inde, adoptée comme emblème par les Nazis :卐
- et de nombreuses autres.

### 1.3 Symbolique de la croix

Fondamentalement, la croix est l'intersection de deux segments allant en sens contraire. Elle représente donc la jonction et la réunion en une unité de couples d'éléments antagonistes : le haut et le bas, la droite et la gauche, la verticalité et l'horizontalité, d'où sur le plan symbolique, la terre et le ciel, le masculin et le féminin, l'esprit et la matière, le dominant et le dominé, etc. La croix remplit donc une fonction de conjonction, de réunion des opposés et donc de totalisation, de synthèse.

La croix la plus connue conjugue verticalité et horizontalité: la première, verticale, évoque tout ce qui tend vers le haut (le feu, la poussée des êtres vivants, d'où l'action, le dynamisme) ou entraîne vers le bas (la pesanteur, la chute, la faute). La seconde, horizontale, représente ce qui est en surface, reste calme et passif (le plan d'eau est la meilleure image).

Sous sa forme dite grecque, elle fait partie avec le point, le cercle, le carré et le triangle équilatéral des figures géométriques élémentaires et « parfaites ». Comme le carré, la croix est liée au nombre 4, symbole de plénitude, d'universalité, de totalité, de solidité, véritable principe d'organisation de l'univers (cf les 4 points cardinaux, les 4 vents, les 4 éléments, les 4 saisons...)

La croix est aussi liée au nombre 5 dans la mesure où en plus de ses 4 bras, on prend en compte son centre, le point d'intersection. Qui dit centre dit rayonnement, union, ordonnancement, harmonie, équilibre...

La croix également comme symbole d'orientation dans l'espace dans la mesure où l'on peut mettre ses bras en relation avec les 4 points cardinaux à la manière d'une rose des vents.

La croix comme signe de marquage : pour marquer un objet, un lieu, un animal, voire une personne, c'est souvent le signe x ou + qu'on utilise, et cela depuis la préhistoire.

Comme symbole arithmétique, la croix indique l'addition.

La croix chrétienne apparaît comme une nouveauté absolue puisqu'elle fait référence elle à un événement historique : la crucifixion de Jésus.

Plusieurs expressions courantes contiennent le terme croix :

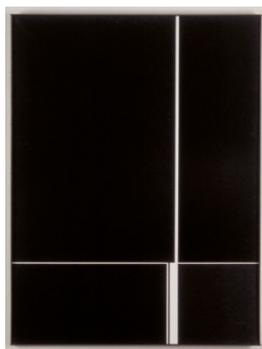
« Porter sa croix » : supporter des épreuves difficiles, en rapport avec le Christ qui a porté la croix sur laquelle il a été crucifié

« Chacun sa croix » : à chacun ses malheurs, ses tourments

« La croix et la bannière » : annonçant la difficulté

« Faire une croix sur » : renoncer, oublier

« Mettre une croix sur ... » : finir, terminer



Aurélie Nemours, Au commencement, 58/79, huile sur toile, 129,5 x 97 cm, coll. Musées de Mâcon.  
© Musées de Mâcon Photo. Pascal Tournier

## 2. Les artistes et la croix

Par Apolline Malevez & Isabelle de Longrée

L'exposition a pris le parti de célébrer le signe plastique de la croix, en choisissant des artistes de tous horizons, de mouvances et de nationalités différentes. Les œuvres choisies constituent un panel subjectif de représentations de la croix dans l'art contemporain.

Il n'en demeure pas moins que la croix est chargée de sens, de symboliques, d'Histoire et d'histoires. Voici un aperçu de la façon dont les artistes s'approprient le signe de la croix et de quelles significations les chargent-ils ?

L'icône ? ouvre des pistes de réflexion sur des sujets très divers (sur l'art et le rôle de l'artiste, la religion, les tabous, etc.) à explorer ou méditer.

### **Gabriel Belgeonne**

Né en 1935 à Gerpinnes (Belgique) où il vit et travaille

Les œuvres abstraites de l'artiste belge Gabriel Belgeonne ne visent pas à être de simples objets esthétiques mais tendent à créer un espace ouvert, d'où émerge un paysage abstrait. Dégagée d'une interprétation religieuse, mais empreinte de spiritualité, la croix s'inscrit dans ce système. Selon le principe du yin-yang, elle unifie autant qu'elle sépare diverses complémentarités possibles: entre le haut et le bas, le ciel et la terre, l'homme et la femme, le divin et l'humain.

### **Noël Dolla**

Né en 1945, vit et travaille à Nice

Membre fondateur de Supports-Surfaces, l'artiste français Noël Dolla prolonge l'expérience de déconstruction de la peinture menée au sein du groupe. L'emploi de supports diversifiés et d'objets tirés du quotidien permet à l'œuvre de Noël Dolla de rester dans un état de perpétuelle remise en question, ou, selon les termes de l'artiste, de faire de l'art « vivant » en refusant les consensus. Ce lien avec la vie quotidienne, ainsi que la volonté de l'artiste de s'inscrire dans l'histoire, nuancent la radicalité de sa peinture abstraite. Dès lors, son œuvre s'oriente dans diverses directions, constituée de séries en apparence hétérogènes qui répondent à la nécessité, pour la peinture, d'être un champ d'expérimentation, de se réinventer sans cesse pour continuer à exister. A partir de 1973, Noël Dolla réalise une série d'œuvres sur les *Croix* qui lui permet de réintroduire à la fois la couleur et une forme de figuration à minima.

### **Jean-Paul Dumas Grillet**

Né à Saint-Cloud (France), vit et travaille à Paris (France) et à Munich (Allemagne)

Dans les photographies de Jean-Paul Dumas-Grillet, aucune narration n'est amorcée. L'image matérialise l'attente, le temps suspendu, avant un événement qui n'aura jamais lieu, et que d'ailleurs rien n'annonce. Les sujets choisis et photographiés par l'artiste témoignent d'un intérêt pour les lignes architecturales à même de structurer l'image. Au hasard des motifs capturés, ces lignes deviennent croix, que celles-ci soient le reflet lumineux d'une fenêtre ou formées par l'intersection d'une ligne avec l'horizon. Elles sont le fruit d'un travail de composition et de cadrage soigneusement réfléchis. Indirectes, voire suggérées, elles font écho à la figure humaine, dont tout souligne l'absence et remémore la présence.

## Jan Fabre

Né en 1958 à Anvers (Belgique) où il vit et travaille.

A la fois homme de théâtre, auteur et plasticien, Jan Fabre développe depuis 35 ans une œuvre polymorphe et multiple, à la pointe de l'avant-garde et ancrée dans la tradition. Fervent défenseur du dialogue entre les champs de la connaissance, et poussé par une curiosité insatiable, Fabre s'est notamment intéressé aux travaux de Giacomo Rizzolatti, célèbre pour ses recherches sur les neurones miroirs, qui seraient notamment à l'origine de l'empathie. Le cerveau, que l'artiste considère comme la partie la plus « sexy » du corps humain, est un motif récurrent de son travail depuis quelques années. Siège de l'intellect et des perceptions sensorielles, le cerveau est également à l'origine de nos facultés créatives. Dans ses sculptures, l'artiste dévoile les circonvolutions des lobes, les veines et les artères et se livre à des associations surprenantes avec des objets, des fruits, des insectes ou des aliments. Associé à la croix, le cerveau se propose comme un symbole de la mort et de la résurrection. En faisant appel à un signe ancré dans l'imaginaire collectif occidental, Jan Fabre pose la question du devenir de l'univers créé par chaque homme grâce à son cerveau : qu'advient-il après la mort ? Y reste-il des traces de notre existence ? Cette création survit-elle dans le temps ? En définissant son art comme une célébration de la vie en tant que préparation à la mort, Jan Fabre semble répondre par l'affirmative.

### ? Le rôle de l'artiste

Au même titre qu'Andres Serrano ou Gina Pane, Jan Fabre a souvent fait l'objet de virulentes critiques quant à son œuvre plastique et théâtrale sans concessions. Ses spectacles et performances surtout défraient régulièrement la chronique et sont accusés de céder à la provocation facile. Le scandale forme-t-il l'opinion publique ? Aide-t-il vraiment à faire progresser la société ? L'artiste doit-il être un provocateur qui bouscule l'ordre établi ?

L'Histoire foisonne d'exemples plus ou moins célèbres de scandales artistiques (*Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet, *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, etc.) devenus consensuels aujourd'hui. D'autres restent, malgré les années, des sujets d'actualité brûlants (*Lolita* de Nabokov, *L'Urinoir* de Marcel Duchamp, etc.). Face aux œuvres d'art qui font régulièrement débats sur la place publique, il est important d'aiguiser son esprit critique, de se renseigner sur les différentes implications qu'un sujet convoque et d'allier ouverture d'esprit et vigilance.

## Loïc le Groumellec

Né en 1957 à Vannes (France), vit et travaille à Paris (France).

On retrouve dans les peintures de l'artiste français Loïc le Groumellec trois motifs incessamment déclinés : le mégalithe, la croix et la maison. La réflexion de l'artiste est basée sur des oppositions : l'ajout et le retrait de matière, le noir et le blanc, l'ancrage terrestre et l'élévation spirituelle, la croix chrétienne et la croix tellurique. Ces oppositions entrent en dialogue pour ouvrir une porte sur l'infini, entre minimalisme et transcendance. L'acte de peindre recouvre une dimension spirituelle, et les motifs choisis par l'artiste pour leur signification dense fonctionnent comme intermédiaires avec le sacré. La croix est un vecteur de spiritualité. Qu'elle surmonte un mégalithe ou qu'elle s'impose comme seul signe sur la totalité de la surface de la toile, elle s'affirme comme un symbole dont le caractère sacré, quelque soit le sens particulier qu'on lui donne, est universel.

## **Luc Hoenraet**

Né en 1941 à Alost (Belgique). Il vit et travaille à Bruxelles (Belgique) et Paris (France)

A la fois peintre, dessinateur, aquafortiste, lithographe et graphiste, Luc Hoenraet se consacre depuis les années 1960 à l'élaboration d'une œuvre personnelle influencée par l'art brut et l'abstraction lyrique. Dès 1965, Il utilise la croix de manière récurrente. Qu'il s'agisse de la croix grecque ou de la croix de saint André, elle est à la fois une forme universelle et un symbole religieux, interprétable de multiples façons. Ce motif, répété de toile en toile, constitue une sorte de signature pour l'artiste. Associée au doute et à la remise en question, mais également à une forme de religiosité, la croix déclinée à l'infini de Luc Hoenraet incarne davantage un questionnement qu'une certitude.

## **Guy Jaspar**

Né en 1943 à Liège (Belgique), décédé en 2005 à Lausanne.

L'artiste Guy Jaspar vivait la peinture comme un acte poétique pur. Pour lui, la peinture traduisait un état d'âme tout en faisant appel à des codes picturaux comme l'équilibre d'une composition, la couleur, la construction, l'espace, la matière, la transparence. La main de l'artiste était guidée par sa sensibilité et son intériorité, nourries de nombreuses lectures et de musique classique. Guy Jaspar définissait la surface picturale comme un lieu de foulée : son art est essentiellement une expérience spatiale. Il s'agit de circonscrire le vide, qui au contraire du néant, contient l'univers. Les signes qui parsèment la toile composent une écriture dont la signification n'est accessible qu'à l'artiste. Parmi ceux-ci, la croix. Décalée, décentrée et partiellement invisible, elle constitue la trame du tableau. Pour la déceler, le regard doit suivre le mouvement contenu dans la juxtaposition des couches, qui constituent autant de plans, et qui est celui d'un aller-retour entre le dit et le non-dit, la révélation et l'occultation, la lumière et l'obscurité. Le parcours suivi par l'œil fonctionne comme une invitation à la méditation.

## **Jannis Kounellis**

Né en 1936 au Pirée (Grèce), vit et travaille entre Rome (Italie) et Düsseldorf (Allemagne).

**« Je n'ai recherché que des choses très belles. J'ai vu du sacré dans l'objet d'usage quotidien. »**

Jannis Kounellis tente de créer un dialogue entre nature et culture par la confrontation de différents objets et matériaux. Détournés de leur usage et contexte quotidiens, ceux-ci prennent une dimension poétique. Pour parvenir à cet effet, l'artiste joue sur les contrastes entre types de matériaux (par exemple inerte / vivant ou organique / minéral) et sur des effets tels que la destruction, l'occlusion visuelle, l'accumulation et la répétition.

Chez Janis Kounellis, le refus de donner un titre à ses œuvres est révélateur. L'artiste aspire à revenir à une immédiateté de la sensation, sans avoir recours au langage. Il entend faire de son art un art vivant qui s'adresse à tous les sens du visiteur. Un art authentique dont le caractère sacré est véhiculé par les objets d'usage quotidien. Certains signes s'en dégagent, comme la croix, dont l'apparente simplicité et le caractère mystique en font, d'après l'artiste, un parfait symbole d'humanité.

## ? La question du Sacré

*Sacré : adj. Qui appartient au domaine séparé, intangible et inviolable du religieux et qui doit inspirer crainte et respect (par opposition à profane) : Les vestales entretenaient le feu sacré (Cf : Larousse).*

La question du sacré est pertinente à l'heure où la société a déserté les bancs des églises et où les symboles d'appartenance religieuse sont régulièrement pointés du doigt dans l'espace public. Beaucoup d'artistes d'aujourd'hui semblent avoir réinvesti la dimension du sacré dans leurs œuvres d'art. Celles-ci visent davantage l'élévation spirituelle que véritablement l'accès au Divin. L'artiste grec Jannis Kounellis associe cette dimension sacrée au matériau qu'il emploie et qu'il trouve dans son quotidien.

Les deux œuvres exposées sont composées d'éléments hétéroclites et plutôt incongrus : une paire de chaussures, de la corde, des câbles... les matériaux frustes et anodins utilisés par Kounellis ne donnent pas moins d'élégance et de grandeur à sa croix de cordes tandis que la croix (gammée ?) d'une œuvre plus petite se donne partiellement à travers un rideau de fortune.

De même, la question du sacré sous-tend toute l'œuvre de Gina Pane, dont les actions étaient centrées sur la blessure. L'œuvre *Le Manteau de Saint pour pauvres et riches* pose également la question du don de soi par la souffrance du corps.

### **Jean-Pierre Maury**

Né en 1948 à Uccle (Belgique), il vit et travaille entre la Belgique et la France

Depuis 1978, chacune des œuvres de **Jean-Pierre Maury** est un agencement rigoureusement organisé autour de la sobriété du motif cruciforme. Loin d'être un signe à l'aridité froide, le croisement de deux lignes, dans le dispositif que lui réserve Jean-Pierre Maury, est générateur de mouvement. Le terme de « croisement » est révélateur car il implique un dynamisme sans cesse renouvelé, sans pour autant renoncer à son caractère structurant. Les torsions que Maury impose aux lignes qui s'épanouissent sur la toile, réalisées à l'aide de pochoirs, témoignent également d'une recherche optique.

### **Aurélie Nemours**

Née en 1910, décédée en 2005 à Paris (France)

Aurélie Nemours s'engage dans la voie de l'abstraction à partir de 1949, développant une peinture abstraite à partir de couleurs posées en aplat, de formes géométriques et d'un système de grille orthogonale. Son œuvre se caractérise à la fois par sa rigueur mais aussi par une très forte sensibilité, voire une grande spiritualité. Pour l'artiste, peindre, c'est « chercher la vérité du monde ». Cette vérité s'atteint par étapes : de la découverte de l'essence construite et formelle de la nature, il est nécessaire de s'affranchir du rythme interne des éléments naturels pour faire de chaque composition une création intérieure. Avec des éléments plastiques purs, il s'agit de cerner l'idée de la vie et d'écrire le vide, qui est à la fois celui de l'esprit et de la plénitude Réduit à une poignée de signes, le langage de la peinture s'enrichit d'une infinité de variations et de combinaisons possibles, qui fonctionnent comme autant d'interfaces avec une réalité autre puisque, selon Nemours : « un signe est une figuration qui a une charge qui est étrangère, qui n'est pas de ce monde ». De tous ces signes, la croix en est l'origine :

« **Le secret de l'espace est la croix, point de départ du monde des formes, le carré est le cœur de la croix, le carré se fait forme et doit assumer l'espace qu'il crée** ».

## Gina Pane

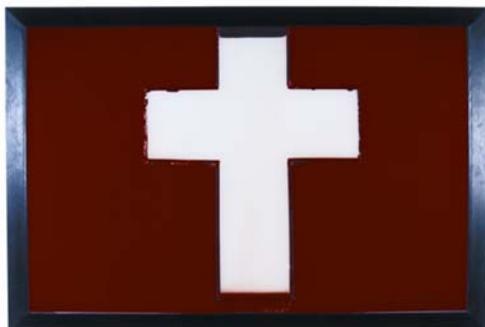
Née en 1935 à Biarritz (France) et décédée en 1990 à Paris (France)

Dans les années 70, Gina Pane s'impose comme l'une des figures majeures de l'art corporel en France avec une série d'actions où elle met en scène son propre corps, unique matériau et objet du discours. En 1979, elle décide de clore le cycle de ses *Actions* et se consacre alors à un nouveau volet de sa création, qu'elle nomme *Partitions*. Entre installations et sculptures, ces œuvres poursuivent la réflexion de l'artiste, en réutilisant des images et des objets mis en scène antérieurement. Le corps absent est évoqué à travers l'agencement d'éléments hétérogènes. L'artiste transfère sur divers matériaux, utilisés pour leur charge symbolique, les expériences que son corps a vécues par le feu, le lait ou la lame de rasoir. Dans un second temps, la référence aux actions se fait plus ténue, et l'artiste s'inspire de l'iconographie chrétienne. La question du sacré, sous-jacente dans toute son œuvre, se pose alors de manière directe. Partant des peintures religieuses des maîtres du Quattrocento et de la Renaissance ainsi que de sa lecture de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, elle revisite en particulier la figure du martyr. Celle-ci incarne un don de soi radical, dont le corps est l'instrument. L'artiste transpose ce thème du domaine sacré au domaine profane, en puisant dans un répertoire de motifs religieux qui constituent, dans la société occidentale, autant d'images archétypiques. Combinés et mis en réseau de façons complexes, ces motifs, parmi lesquels la croix occupe une place prédominante, engendrent un réseau de significations qui fait écho à des questions politiques et sociales actuelles, tout en la situant dans un dialogue avec l'histoire de l'art, et plus particulièrement l'histoire de la représentation du sacré.

## Andres Serrano

Né en 1950 à New-York (USA) où il vit et travaille.

Au début de sa carrière, Andres Serrano photographiait des sujets plutôt classiques avant de réaliser que le sang est un motif prédominant de son travail. Il décide alors de l'employer comme une matière picturale et bascule dans l'abstraction. Il utilise également le lait et l'urine pour compléter sa palette. Pour *Milk Cross*, l'artiste a rempli de lait un container en forme de croix, et l'a placé dans un container plus grand, rempli de sang, qu'il a photographié d'un point de vue surélevé. Le titre résout l'énigme visuelle posée par l'œuvre, puisque, à l'œil nu, les substances utilisées par Serrano sont pratiquement indécélables. En associant un symbole religieux à des substances chargées de symboliques, l'artiste entend questionner autant le sacré que le profane, et le lien qu'il peut exister entre ces deux pôles. Le signe de croix (ou le crucifix dans le cas du célèbre *Piss Christ*) est un terrain d'expérimentation idéal à ce sujet. Loin de vouloir créer la polémique, l'artiste se revendique chrétien et croyant et insiste sur la relativité de l'aspect blasphématoire qui varie en fonction du spectateur. Par l'usage des fluides corporels dans ses photographies abstraites et le recours à des thèmes sujets à controverse qui constituent le cœur de ses photographies figuratives (la mort, les pratiques sexuelles, la religion), l'œuvre d'Andres Serrano se situe toujours à la frontière de l'(in)acceptable.



Andres Serrano, Milk Cross, 1987, Photographie Cibachrome, 101 x 152 cm, Coll. Frac Aquitaine, courtesy galerie Galerie Yvon Lambert. © Photo : Thierry Daniel-Vidal

## ? Explorer les tabous

En 2011, lors d'une grande rétrospective de l'œuvre d'Andres Serrano dans l'espace de la collection Lambert à Avignon, deux œuvres dont *Piss Christ* (une photo d'un crucifix plongé dans l'urine) sont vandalisées par plusieurs personnes. L'œuvre scandalise des mouvements catholiques qui font pression pour fermer l'exposition. Régulièrement critiqué pour son œuvre, jugée blasphématoire, pornographe ou contraire aux bonnes mœurs, Andres Serrano se défend d'être un polémiste. Si ses images relèvent un défi esthétique, elles explorent aussi quelques grands tabous de la société parmi lesquels les fluides corporels - transpiration, lait, sperme, urine, saignement menstruel. Considéré comme sales et impurs, ils doivent demeurer cachés à la vue, à l'ouïe ou à l'odorat. Leur représentation suffit à déclencher la polémique car ils incarnent davantage des aspects négatifs que l'on préfère occulter (déchets, mort, maladie, blessures, etc.) que des éléments positifs (l'aspect nourricier, vie, etc.).

Les fluides corporels sont tabous dans beaucoup de religions, notamment dans la religion catholique qui condamne la sensualité. De fait, ils constituent le symbole parfait de notre humanité. La croix incarne cette opposition entre une réalité physique et sensuelle d'une part et celle, sacrée, abstraite et spirituelle du royaume de Dieu, d'autre part.

Quand Andres Serrano, forme une croix à l'aide de sang et de lait ou plonge un crucifix dans l'urine, ne tente-t-il pas d'humaniser la figure du Christ, de nous rendre sa réalité plus tangible ?

### **Antoni Tàpies**

Né en 1923 et décédé en 2012 à Barcelone (Espagne).

Chez Antoni Tàpies, la croix est un signe archétypal et universel, qui traduit le mouvement, la vie et dont il voit l'origine dans les très anciennes traditions chinoises : « Pour moi, la croix n'est pas une chose immobile ; c'est la rencontre de deux dynamismes à un moment donné, qui provoque une sorte d'annulation des contraires, qui crée une unité tout en gardant les choses différentes ». Ses croix, qui prennent de nombreuses apparences, témoignent d'un intérêt prononcé pour la mystique : « C'est un des mérites des chrétiens d'avoir su tirer parti de cette image si frappante et qui éveille tant d'échos dans notre inconscient ». La croix est également un symbole faisant référence à la mort et à la guerre. Dès lors, elle est intimement liée à l'histoire personnelle du peintre : Tàpies en a fait une partie constitutive de sa signature puisqu'elle remplace le « T » de son nom de famille.

### **Dan Van Severen**

Né à Lokeren (Belgique) en 1927 et décédé à Gand (Belgique) en 2009.

Sa peinture abstraite repose sur quelques motifs géométriques simples effectués d'un seul trait: le carré, le rectangle, le losange, le cercle et l'ovale. De la combinaison entre le carré et le rectangle, Dan Van Severen a formé la croix, signe universel qui s'impose comme la clé de toutes ses compositions. Au fil de sa carrière, son œuvre évolue selon un processus de dématérialisation, puisqu'il emploie d'abord la peinture à l'huile, avant d'évoluer vers la tempera, puis l'encre de Chine, qu'il dilue à l'eau. Ses matériaux picturaux sont déclinés dans des tonalités assourdies, telles que le gris, le bleu ou le brun. L'artiste cherche à atteindre un maximum d'expression avec un minimum de moyens. La réduction de son alphabet plastique à quelques formes élémentaires lui permet de jouer sur la dialectique entre tension et équilibre en effectuant un travail de composition à l'aide des lignes horizontales, diagonales ou verticales. Il s'agit d'une réduction à un « presque rien » de la peinture que seule la contemplation est à même de rendre à sa pleine signification. En d'autres termes, une réduction à l'essentiel dont Dan Van Severen a fait autant le principe de son art qu'une hygiène de vie.